

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-
Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 42 (1969)
Heft: 12

Artikel: Leçons à tirer du Vietnam pour notre défense nationale
Autor: Däniker, Gustav
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-564112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wir haben zusätzlich unsere völlig andere Umwelt zu bedenken. Auch wenn in absehbarer Zeit unser Mittelland eine einzige Stadt sein wird, weist es noch lange nicht die Vorteile auf, die Dschungel, Macchia und Reisfelder in bezug auf Tarnung bieten. Selbst während der Tet-Offensive haben sich die kommunistischen Verbände in den Städten nicht halten können.

Es erscheint deshalb, dass wir alles daran setzen müssen, in der Luft ein gewisses Gleichgewicht aufrechtzuerhalten, sei es mit Flugzeugen, sei es mit Flab. Betreffend Abwehr moderner Luftstreitkräfte bietet Nordvietnam bis zum Bombenstopp lehrreiche Modelle, betreffend Angriffe gegen stark verteidigte Erdziele ebenfalls. Für den kaum behinderten Schlechtwettereinsatz von Luftfahrzeugen aller Art bieten Norden und Süden gleichermaßen überraschende Beispiele. Diese Lehren sind selbstverständlich nicht nur taktischer, sondern vor allem auch technischer Natur.

Interessieren muss daneben der Einsatz der Helikopter. Der Umstand, dass man sich bei uns im Hinblick auf die Überlebenserwartung dieser Luftfahrzeuge, die mehrfach besser ist, als man annahm, getäuscht hat, dürfte bereits Anlass geben, die Helikopterfrage in allen ihren Aspekten neu zu überprüfen. Der Preis allein kann nicht prohibitiv sein, wenn man die enormen Transport- und Kampfleistungen bedenkt. Auch den Amerikanern ist klar, dass Helikoptergrössverbände wie die 1. Luftkavallerie-Division und die 101. Luftlande-Division auf den europäischen Kriegstheatern nicht nach der in Vietnam entwickelten Doktrin eingesetzt werden könnten; solche Einsicht spricht aber nicht gegen eine vermehrte Heranziehung dieses vortrefflichen Kampfmittels in unseren Verhältnissen.

Kampfmoral

Schweizerische Beobachter in Vietnam werden mit Genugtuung feststellen, dass der Ausbildungsstand und die Gefechtstechnik unserer Einheiten durchaus mit denjenigen der dort kämpfenden amerikanischen und südvietnamesischen Einheiten verglichen werden können. Optimisten werden sogar sagen, dass mindestens unsere guten Einheiten besser sind als jener Durchschnitt.

Nun kommt es im Kriege aber nicht nur darauf an, was man gelernt hat, sondern wie man es unter den Bedingungen des Kampfes zur Anwendung bringt. Hiezu können wir nichts Bestimmtes sagen, es sei denn, den Versuch zu machen, herauszuschälen, worauf es bei der Überwindung des natürlichen Abfalls der Leistung für Führer und Truppe ankommt. Wir erfahren in Vietnam beispielsweise eindrucklich, dass Härte Fürsorge sein kann, dass selbstverständliche Pflichterfüllung, wie sie die Amerikaner in hohem Masse besitzen, Gefechtsdisziplin und Kampfwillen noch nicht ersetzen und Nachlässigkeit immer wieder zu unnötigen Verlusten führt. Wir erfahren aber auch, dass Komfort nicht unbedingt Verwechslung bedeuten muss, was eine strikt gehandhabte Regelung der uneingeschränkten Rettung von Verwundeten für die Moral bedeutet und dergleichen mehr. Bei den Kommunisten lernen wir, wie selbst Kämpfer einer oft schwer angeschlagenen, unterlegenen Armee, die unter Hunger, Krankheit und Misserfolg leiden, immer wieder aufgerichtet und zu neuen Leistungen geführt werden können, wenn ihre Chefs nicht nur Vorgesetzte sind, sondern menschliche Anteilnahme und Selbstkritik zeigen.

Gerade auf diesem Feld, wo Unterschiede in der Mentalität so sehr ins Gewicht fallen und man sich hüten muss, Methoden anderer, so erfolgreich sie auch sind, zu übernehmen, scheint die Auswertung kriegerischer Erfahrung wichtig. Die Handhabung von Waffen kann bei Scharfschiessen einigermaßen wirklichkeitsgetreu vorgeübt werden; Wehrpsychologie entzieht sich hingegen einem solchen Vorgehen oder gar einem Sandkastentraining. Sie muss der Kriegswirklichkeit in Einzelementen abgewonnen werden.

Leçons à tirer du Vietnam pour notre défense nationale

Par Gustav Däniker *

Du point de vue de la défense nationale suisse, il convient à mon avis de poser trois questions au sujet du conflit vietnamien, notamment:

1. Quelle est la nature de cette guerre sans précédent dans l'histoire?
2. Quelle est la clef du succès militaire des communistes? Car il est évident qu'en l'occurrence une armée de troisième ordre est capable de tenir tête à une grande puissance.
3. Quelles leçons directes ou indirectes la Suisse peut-elle tirer de cette guerre?

Les réponses aux deux premières questions se rapportent à un contexte plus vaste. Elles ne seront pas traitées ici, mais feront l'objet d'une étude qui paraîtra en automne 1969. Nous nous proposons en revanche de donner ici des points de repère qui permettront de répondre à la troisième question. Une remarque est cependant nécessaire au préalable: il est évident qu'il ne peut s'agir de proposer des transpositions pures et simples de l'expérience militaire au Vietnam. Il s'agit, au contraire, d'inciter à étudier plus à fond certains aspects de ce conflit, parce qu'ils présentent certaines analogies avec nos problèmes de défense ou parce qu'ils ouvrent des perspectives intéressantes; parce qu'ils montrent ce qu'est la guerre moderne ou qu'ils fournissent des indications sur des détails techniques et leurs effets.

Les caractéristiques de la «guerre interdisciplinaire»

Les Américains mènent au Vietnam une «guerre interdisciplinaire»; soit une guerre dont l'aspect militaire, bien qu'important, n'est qu'une composante au même titre que les aspects politique, psychologique et économique. Sur le plan militaire aussi on peut distinguer d'une part une guerre de grandes unités et d'autre part la guérilla et des tâches de couverture régionale visant à l'anéantissement de l'infrastructure de l'ennemi. Les communistes, de leur côté, mènent une «guerre révolutionnaire de libération» en accentuant au possible l'élément politico-psychologique.

Un tel scénario est évidemment à peine concevable dans les conditions européennes. Il est cependant tout à fait probable qu'un prochain conflit imposerait aussi à la Suisse des tâches interdisciplinaires complexes. Dans le cadre de la défense totale nous sommes à même de prévoir ces tâches et de nous préparer à les accomplir. Toutefois, il est regrettable qu'une tendance contraire semble se manifester de nouveau. L'appel «Retour au militaire pur», qui retentit çà et là ne correspond pas aux exigences futures; mais on pourrait l'entendre aussi chez nous, car les tâches dites secondaires de l'armée n'ont rien de glorieux. Certes, le secours en cas de désastre, les services intégrés tels que les services de transport et les services sanitaires, le renforcement de la solidarité nationale, le développement de l'organisation territoriale et tant d'autres ne présentent pas le même attrait que la stratégie ou la tactique par exemple. Il est toutefois possible qu'à l'avenir, l'indépendance de notre nation tienne principalement à la protection intégrée de l'ensemble des besoins vitaux.

On peut donc se demander si la formation variée que reçoivent aujourd'hui nos commandants supérieurs en matière de défense totale est suffisante et si elle ne doit pas être étendue à certains grades inférieurs de l'armée. La guerre au Vietnam

* L'auteur a visité en automne 1968 le théâtre des opérations militaires au Vietnam. Un livre sur cette guerre, intitulé «Warum sie nicht siegten. Der Vietnamkrieg 1965 bis 1969», paraîtra cet automne aux éditions Huber+Co., Frauenfeld.

pourrait indiquer les impératifs auxquels seront soumis les chefs de tous les échelons dans les conditions d'un conflit armé se déroulant au milieu d'une population civile harcelée.

La doctrine

La guerre au Vietnam constitue l'exemple d'un affrontement entre une armée disposant d'un équipement très moderne et de tous les moyens matériels souhaitables, et, d'autre part, une armée inférieure tant numériquement que sur le plan de l'équipement, démunie presque complètement d'artillerie et totalement privée d'appui aérien. Prenant toujours l'initiative des engagements, les communistes accomplissent, certes, des exploits remarquables; mais, compte tenu de la disproportion des forces, on peut se demander ce qui peut encore être entrepris militairement, alors qu'un ennemi supérieur est déjà dans le pays. Faire sauter quelques ponts, bombarder l'ennemi et lui causer des pertes sensibles en homme et en matériel, réussir au cours de l'une de ces offensives à lui disputer certaines positions, voire des centres, voilà qui ne délogerait pas une armée ayant les dimensions du corps expéditionnaire américain. Chasser les Américains du Vietnam par des moyens militaires est impossible.

La guerre au Vietnam doit nous faire réfléchir sur divers problèmes de notre doctrine militaire. On aurait raison de mettre tout en œuvre afin d'empêcher l'ennemi de pénétrer dans le pays ou tout au moins de l'empêcher d'y pénétrer profondément; mais on a peut-être tort de trop attendre du combat agressif des petites unités que l'on prône présentement. Vouloir nuire au maximum à l'ennemi est sans doute raisonnable, mais ne peut jouer un rôle décisif. La détermination et la capacité de mener une guerre d'usure ne sont pas des facteurs d'intimidation; même sur le champ de bataille elles n'impressionnent guère une grande puissance.

Comme il nous sera impossible d'arriver à bout de l'ennemi en temps utile par des manœuvres d'ordre politique, psychologique et moral, il s'agira en premier lieu de l'empêcher d'atteindre ses objectifs opérationnels. Il s'agira de l'arrêter, de l'anéantir ou de riposter. Si nous n'y parvenons pas, le combat sera encore plus difficile et le succès encore moins assuré.

L'aviation

Le Vietcong et les unités de l'armée du Vietnam du Nord combattent sans appui aérien, et sauf dans les régions frontalières pratiquement sans D. C. A. Cela leur est possible grâce à la végétation du pays; néanmoins, il leur est presque impossible d'effectuer les concentrations assurant le succès non seulement tactique mais opérationnel sans subir d'énormes pertes.

En ce qui nous concerne, il faut prendre en considération notre milieu naturel qui est totalement différent du milieu naturel vietnamien. Lorsque, dans un proche avenir, le plateau suisse ne sera qu'une seule ville, il ne présentera pas pour autant les possibilités de camouflage qu'offrent la jungle, le maquis et les rizières. D'ailleurs, pendant l'offensive du Tet, les unités communistes n'ont pas pu tenir dans les villes.

Ainsi, nous devons mettre tout en œuvre pour maintenir un certain équilibre, soit à l'aide de l'aviation, soit à l'aide de la D. C. A. Jusqu'à l'arrêt des bombardements, le Vietnam du

Nord fournit des exemples instructifs en matière de protection contre une force aérienne moderne et en matière d'offensives contre des objectifs terrestres bien protégés. Le Nord comme le Sud montrent de façon surprenante qu'on peut utiliser les avions presque au maximum par mauvais temps. Ces exemples constituent un enseignement important sur le plan tactique et sur le plan technique.

L'utilisation de l'hélicoptère doit également être étudiée plus à fond. Le fait qu'on s'est mépris chez nous sur les chances de ces appareils, qui sont beaucoup plus grandes qu'on n'a voulu l'admettre, devrait nous conduire à reconsidérer en détail la question de l'utilisation de l'hélicoptère. Son prix ne peut pas être prohibitif compte tenu de sa grande utilité pour le transport et dans le combat. Les Américains n'ignorent pas que, dans le cadre d'une guerre européenne, il leur serait impossible d'engager de grandes unités d'hélicoptères telles que la première division de cavalerie de l'air et la 101^e division d'infanterie de l'air en appliquant la même doctrine qu'au Vietnam; mais cela ne s'oppose pas à une utilisation accrue de cet excellent moyen de combat dans nos conditions.

Le moral des troupes

L'observateur suisse au Vietnam constatera avec satisfaction que le niveau d'instruction et la technique de combat de nos unités sont tout à fait comparables à ceux des troupes américaines et sud-vietnamiennes. Les optimistes prétendront même que nos bonnes unités sont meilleures que la moyenne au Vietnam.

Or, au cours d'une guerre ce qui compte, ce n'est pas seulement ce qu'on a appris, mais la manière de l'appliquer dans les conditions du combat. A ce sujet, nous ne pouvons rien dire de précis sinon essayer de déterminer ce qui revient aux chefs et ce qui revient à la troupe dans l'effort visant à surmonter ce phénomène naturel qu'est la diminution de l'efficacité. Ainsi, le Vietnam fournit des exemples frappants montrant que rigueur peut signifier sollicitude, que le sens du devoir, que les Américains possèdent au plus haut degré, ne peut pas remplacer la détermination et la discipline dans le combat et que la négligence entraîne toujours des pertes inutiles. Mais nous apprenons aussi que le confort ne conduit pas nécessairement à l'amollissement, qu'un très grand effort entrepris afin d'assurer rapidement des soins aux blessés, quelles que soient les circonstances, est très important, notamment pour le moral des troupes. Les communistes nous apprennent comment une armée inférieure, souvent gravement atteinte, subissant la faim, la maladie, les échecs, peut être revigorée si ses chefs ne sont pas uniquement des supérieurs, mais s'il manifestent de la sympathie pour leurs hommes et sont prêts à faire leur auto-critique.

Précisément dans ce domaine où les différences de mentalité comptent pour beaucoup et où on doit se garder d'appliquer les méthodes des autres, aussi fructueuses qu'elles puissent être, il est important de mettre à profit toute expérience militaire. Sur le plan du maniement des armes, le tir de combat peut dans une certaine mesure simuler les conditions matérielles de guerre. En revanche, un tel procédé ne peut pas être appliqué au domaine psychologique. La formulation psychologique ne s'acquiert qu'en fonction des données précises de la guerre.